À Pithiviers, un soir de juin 1981

Publication : jeudi 3 octobre 2019 14:38

Le Courrier du Loiret, 3 octobre 2019

Jacques Chirac, 1932-2019

Souvenirs

À Pithiviers, un soir de juin 1981

Jacques Chirac est venu dans le Loiret à plusieurs reprises, notamment à Orléans. En 1981, celui qui deviendra maire de Paris, vernissait à Pithiviers pour soutenir la candidature de Jean-Paul Charié aux élections législatives.

Trouver trace d'une venue de Jacques Chirac à Pithiviers n'est pas chose aisée, pourtant elle existe. C'était il y a 38 ans. Alors que la France vient tout juste d'élire François Mitterrand, premier président de gauche de la Ve République, les électeurs doivent retourner aux urnes. Le président de la République dissout l'Assemblée nationale pour renforcer son pouvoir au parlement.

Entre Jacques Chirac et Jean-Paul Charié, il y avait une amitié politique mais aussi personnelle. DR/DR/DR

« Il était quand même président du RPR »

Cette guerre l'on appelait alors 3e circonscription du Loiret (aujourd'hui la 3e) voit s'affronter René Alaux (PS), conseiller départemental, Chantal Brunel (UDF) et Jean-Paul Charié (RPR). Vainqueur dès le premier tour de l'élection présidentielle, Jacques Chirac vient en soutien à ces trois et président du Rassemblement pour la République (RPR), affiche son soutien pour Charié. « Vos capacités, votre dynamisme, votre évolution vous désignent tout naturellement pour conduire, dans votre circonscription, la nouvelle majorité à la victoire », adressait-il au candidat.

Pour l'appuyer, le président du RPR viendra jusqu'à Pithiviers, où Jean-Paul Charié tenait un meeting, mardi 9 juin. « Chirac arrive à la mairie de Pithiviers et est reçu par le maire, Jean-Pierre Sallaud. Il est accompagné de ses adjoints, Marc Meunsault et moi-même », se souvient Bernard Valéry. Arrivé en fin de matinée, Jacques Chirac se rend à la salle des fêtes pour tenir le meeting de Jean-Paul Charié. « Il était quand même président du RPR. Ça montre qu'il s'intéressait à Pithiviers et à Jean-Paul Charié », insère l'ancien photographe et élu de Pithiviers.

L'un des plus jeunes de l'Assemblée

Dimanche 21 juin, Jean-Paul Charié triomphera de Chantal Brunel au second tour, devenant l'un des plus jeunes députés de l'Assemblée, avec un certain François Fillon (27 ans), élu dans la Sarthe. Ce qui lui vaudra l'honneur de diriger la première séance du parlement avec son collègue sarthois et le doyen du l'hémicycle, Marcel Dassault.

La même année, un nouveau visage de la politique loirétaine fait son apparition à l'Assemblée nationale. Jean-Pierre Sueur, alors jeune trentenaire et ancien maire d'Orléans, s'essayait pour la première fois sur les bancs des élus, à 34 ans. Le premier mandat d'une longue carrière.

JULIEN LUCAS

De retour dans le Pithiverais dix ans plus tard

Après Pithiviers en 1981, Jacques Chirac est de retour dans le Pithiverais en 1991. Le maire de Paris se rend au château de Chamerolles le 22 octobre 1991, alors en pleine restauration, pour une visite privée. « Tu vois Jean-Paul (Charié, N.D.L.R), il ne faut pas, comme tu le proposais, tuser Chamerolles pour construire sur son emplacement une distillerie d'ethanol », plaisantait-il durant sa visite.

Depuis 1987, le château de Chamerolles est la propriété du conseil général du Loiret, qui l'a racheté à la Mairie de Paris pour un franc symbolique. « Avant cette ouverture au public, le Conseil général et le président Malécot souhaitaient que le maire de Paris, ancien propriétaire, soit accueilli à Chamerolles pour se rendre compte de l'ampleur des efforts du département du Loiret », pouvait-on lire dans les colonnes du *Courrier du Loiret* du jeudi 24 octobre 1991. Le château et son parc de 48 ha seront inaugurés en 1992.

J. L.

« Mais c'est le président de la République ! »

Jacques Chirac est président de la République depuis peu et souhaite prendre des nouvelles de Pascaline Charié, l'épouse, et cherche obtenir le numéro de téléphone personnel de Jean-Paul Charié en appelant au Courrier du Loiret. « Je suis Jacques Chirac, président de la République, directeur en chef de l'époque, qui le nomme ! » Un sacrilège matin, il n'y avait personne au journal sauf la standardiste et le journaliste du permanence, moi-même, la téléphone sonne et elle décroche. C'était Jacques Chirac mais elle a cru que c'était un plaisantin, il a dit : "Mais c'est le président de la République !" et elle a répondu : "Ça tombe bien, c'est le secrétariat du Pape !". Il n'était pas rare que Jacques Chirac appelle directement le député Charié au journal et que le standard transmette des messages mais les consignes étaient claires : « On pouvait transmettre les messages mais pas le numéro de téléphone », indique Dominique Monneau.

En 2011, Chirac inaugurait le Cercil

Jacques Chirac, dont elle fut ministre de la Santé, la surnommait tendrement « Poussinette ». C'est en compagnie de Simone Veil que, le 27 janvier 2011, il inaugura le Centre d'études et de recherche sur les camps d'internement du Loiret (Cercil), à Orléans. Il n'était plus président depuis quatre ans, mais demeurait l'homme qui avait reconnu la responsabilité de la France dans la déportation des juifs et la rafle du Vel' d'Hiv. Celle qui mena des milliers de personnes dans les camps d'internement de Pithiviers et Beaune-la-Rolande puis vers les chambres à gaz d'Auschwitz.

« Je pense à ses fortes paroles au Vel'd'Hiv'»

Marc Gaudet, président du conseil départemental : « Jacques Chirac a porté dans le monde entier la voix singulière de la France ; et cela, dans des contextes géopolitiques souvent très compliqués. Il était un partenaire fidèle des deux cohabitations de deux sensibilités républicaines. Je me souviens d'un moment fort en 2011 lorsqu'il avait honoré Orléans de sa présence, tout comme Simone Veil, pour l'inauguration du Cercil. En prononçant en 2002 à Johannesburg, "Notre maison brûle et nous nous sommes allégés", il avait déjà compris la nécessité d'appréhender les questions environnementales comme un enjeu mondial. Notre pays restera marqué par un personnage qui aimait profondément les gens et connaissait très bien les préoccupations sociales. Les obstacles furent nombreux pour trouver des réponses efficaces à cette « fracture sociale » qu'il avait bien identifiée. L'ancien maire de Paris, qui avait gardé une grande attache au monde rural qu'il connaissait bien, fut sans doute son meilleur ambassadeur, fidèle à la France des terroirs.

Jean-Pierre Sueur, Jacques Chirac, Jean-Paul Charié et Paul Mouson aux Fêtes johanniques, à Orléans, en 1996.

Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret : « Je tiens à saluer la mémoire de Jacques Chirac. Je salue l'homme chaleureux, qui aimait la France et les Français. Je le salue, au-delà des divergences politiques qui existaient mais ne doivent jamais nous diviser. Je le salue, ensemble, je pense à son vote pour l'abolition de la peine de mort, en 1981. J'étais alors député avec lui. Je pense à ses fortes paroles au Vel' d'Hiv' pour condamner la faute de l'État français. C'est dans le même esprit qu'il vint à Orléans lors de l'ouverture des nouveaux locaux du Cercil. Je pense, bien sûr, à sa venue lors des fêtes de Jeanne d'Arc, à mon invitation, en 1996. Il accepta immédiatement de venir. Il avait conservé de cette notre histoire dont il mesurait qu'elle fit accaparer par ceux qui ne partageient nullement ses valeurs. »

David Simonnet, PDG d'Agenia : « Jacques Chirac a été mon premier employeur. Provincial, fraîchement diplômé, à 22 ans, en février 1995, je m'engageais la Mairie de Paris. En charge du cabinet de l'adjoint au maire en responsabilité du développement économique et des relations avec les entreprises, informaticien, j'étais ébloui. En même temps, Jacques Chirac avait une conviction que Paris ne pourrait rayonner à l'international sans un lien fort avec les autres territoires français. C'était un Paris ouvert à l'international et proche de la province. Le souvenir de l'homme croisé et d'échanges intimes en tête à tête avec les cuisiniers de la Mairie confirme tout ce qui se dit sur son humanité dans les contacts directs. Sa stature tutélaire. Son autorité naturelle. Son attention portée aux autres à quelque niveau que ce soit. Plusieurs anecdotes m'ont marqué ce sont les mots portés haut pour dénoncer la tentation des États-Unis d'ordonner notre Monde.

Phoca PDF